

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

QUATRIÈME ANNÉE, I

No 33

JANVIER 1888

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

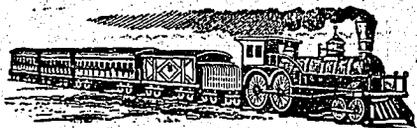
F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50 ). Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 cts le numéro.

## SOMMAIRE :

Souhais — 4 <sup>ème</sup> année — Offre magnifique	F. A. B.
Concours de <i>L'Étudiant</i> , No 1	
1887 — Jubilé Sacerdotal de S. S. Léon XIII	F. A. B.
Table des matières du <i>Couvent</i> de 1887	
A Léon XIII, les petites canadiennes ( poésie )	Elisabeth
Manière d'étudier l'Histoire du Canada	B. Sulte
Les mots d'esprit	Ludovic St-Aimé
L'hiver ( poésie )	Chs. M. Ducharme
Un chien qui porte des lunettes	Repr.
Pages intimes	Amico del Studente
Cosmogonie Mosaïque et Scientifique	O. M. I.
Sir George Etienne Cartier	J. H. Charland
Ce que c'est que l'éducation	Traduction
Gustave Robert Kirchoff	Traduction
Les 44 héros ou la 4 <sup>ème</sup> guerre punique au collège	Joseph Siobdag
L'hiver	Panet
La Milice du Pape	R. du S.-C.
L'Araignée ( Histoire naturelle )	F. Dumonteil
Problème	Panet
Pour qui et pour quoi l'Almanach-Journal de l'école et du couvent	F. A. B.
Petites nouvelles	
Varia	



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1887 - SUMMER ARRANGEMENT - 1888

On and after Monday, November 28th, 1887, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

### TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John.....	8.00
For Rivière du Loup and Ste-Flavie.....	11.15
For Rivière du Loup.....	17.55

### TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup .....	5.30
From Rivière du Loup. and Ste-Flavie.....	13.45
From Halifax and St John..	17.55

The sleeping car leaving Pointe Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time

Tickets may be obtained and also informations about freight and passenger rates from

T. LAVERDIERE,  
49 Dalhousie St; Quebec.  
D. POTTINGER,  
Chief Superintendent.

Railway offices.  
Moncton, N. B., Nov. 22th 1887.

### En vente au bureau de "l'Étudiant."

*Dictionnaire des verbes irrég. et déf. de la langue française*, par F. A. B., 25 centins.

*Trois contes sauvages* par le R. P. Lacasse, 5 centins.

*L'auberge de l'Ange Gardien* par la Comtesse de Ségur. Edition canadienne, abrégée, In 8o de 72 pages, 15 centins.

*Des crucifix* qui portent les indulgences du chemin de la croix. Le chemin de la croix à Jérusalem, 50 pages, 5 centins.

*Étiquettes* à mettre sur les portes des armoires et sur les tiroirs des vestiaires dans les sacristies. La doz. de chaque espèce 5 centins ou 2 centins l'unité. On peut se procurer les étiquettes suivantes et toutes autres à volonté : Ante missam, Post missam, Amicts, Blanc 1 classe, Blanc 2 classe, Dalmatique drap

d'or 1 classe, Divers, Linge à laver, Violet 1 classe, Violet 2 classe, Purificatoires, M. le Curé, M. le Vicaire, M. le Chapelain, Livres, Mirrors, Fleurs, Serviettes, Surplis, etc., etc. Chaque étiquette est entourée d'un joli cadre violet.

## TRÉSOR SPIRITUEL

Pour la modique somme de 25 centins en faveur de la Cathédrale de Montréal, on bénéficie pendant un an des immenses avantages spirituel suivants :

1,048 Messes  
145,133 Communions  
323,808 Chemins de Croix  
515,464 Rosaire  
16,362 Messes entendues  
4,300 Chapelets du Sacré-Cœur  
4,600 Offices de la Ste-Vierge  
720 Bréviaires du Précieux Sang  
100 Salve Regina chantés par les Trappistes.

Et plusieurs milliers d'autres prières, comme *Souvenez-vous, Pater, Ave*, etc. Une fois par semaine, les profits spirituels des 7 millions d'*Ave Maria*, de la Confrérie de ce nom.

*Vu et approuvé*

† EDD. CHS Ev. de Montréal.

P. S. — Envoyez votre 25 cts au rédacteur de l'*Étudiant*.

## AVEZ-VOUS

ACHETÉ NOTRE

## "Almanach - Journal"

POUR 1888 ?

En vente au bureau de

*L'Étudiant*

5 Centins. l'unité

# MEMORANDUM

DE

## “L'ETUDIANT” POUR 1888.

*L'Étudiant* est avant tout une œuvre d'éducation et d'instruction.

Nous voulons inspirer à la jeunesse le goût de l'étude.

La jeunesse seule ne peut pas faire vivre le journal.

Les prêtres et les directeurs des diverses maisons d'éducation sont priés de nous prêter leur concours.

\* \*

Nous voulons que *L'Étudiant* satisfasse, avec le temps et de plus en plus, aux exigences religieuses, scientifiques et sociales du temps.

\* \*

Principales matières qui seront traitées dans (*L'Étudiant*) de 1888

### I. EDUCATION

Ce que c'est que l'éducation — De la part qu'il faut donner 1<sup>o</sup> à la mémoire, 2<sup>o</sup> à l'imagination 3<sup>o</sup> à l'intelligence, 4<sup>o</sup> à la volonté. — Conseils.

### II. INSTRUCTION

Manière de lire, de façon à tirer profit de ses lectures — Nécessité de la lecture — Des auteurs à lire pendant les dernières années de son cours.

### III. APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE

1<sup>o</sup> Cosmogonie mosaïque et scientifique — 2<sup>o</sup> Esquisses sur le Darwinisme (origine des espèces) — 3<sup>o</sup> Unité de l'espèce humaine — 4<sup>o</sup> Antiquité de l'homme — 5<sup>o</sup> Délégué mosaïque.

### IV. LITTÉRATURE

Sujets variés.

### V. LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Ses principales figures.

### VI. ELOQUENCE

Monsieur de Mun, etc., etc.

### VII. HOMMES ILLUSTRES DU XIX SIÈCLE

Traduction des revues européennes, plus particulièrement de *l'Ateneo* de Turin.

### VIII. GALERIE CANADIENNE

1 Sir George Etienne Cartier — 2 Sir E. P. Taché — 3 L. H. Lafontaine — 4 Sir N. F. Belleau — 5 A. N. Morin — 6 L'Hon. D. B. Viger — 7 Sir Hector Langevin — 8 L'Hon. P. J. O. Chauveau — 9 Sir John A. Macdonald — 10 L'Hon. J. A. Champleau — 11 L'Hon. W. Laurier — 12 L'Hon. C. B. de Boucheville — L'Hon. F.-X. A. Trudel — 14 L'Hon. L. F. R. Masson — 15 L'Hon. A. R. Angers — 16 Mgr Fabre.

### IX. PHILOSOPHIE

LOGIQUE : Logique naturelle et artificielle ou scientifique — Logique formelle ou *dialectique* et matérielle ou *critique* — La logique artificielle est une science et un art, objection — Logique d'Aristote — Nécessité de la *logique* pour arriver à quelque chose en matière de science. — L'être de raison.

*Dialectique* : I *Théorie des idées* : A. Notion de l'idée. Extension et Compréhension des idées — Division des idées en *universelles*, *Singulières* et *particulières*. B. Des *Universaux* ou *Praedicabilia* : du genre, de l'espèce, de la différence, du propre, de l'accident. C. Des *prédicaments* : des *avantprédicaments*, des *prédicaments* proprement dits et des *aprèsprédicaments*. D. Division des idées d'après les modernes. E. De l'interprétation ou de l'expression des idées par les *termes* : notion, division, propriétés des termes. F. Moyens

d'avoir des idées claires et distinctes : de la définition, de la division.

X. CONSTITUTION DU CANADA — PETITES QUESTIONS LÉGALES — HISTOIRE NATURELLE — ÉTUDE DU GREC — UNE MAGNIFIQUE ÉTUDE SUR LES VERS LATINS — MATHÉMATIQUE — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, — COLLEGIANA NOVA — HISTOIRE CONTEMPORAINE avec attention spéciale aux pays d'Orient — DECOUVERTES — HYGIÈNE.

XI. ASTRONOMIE

Le Soleil.

XII. GÉOGRAPHIE.

Ottawa — L'Outaouais et ses affluents.

XIII. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Saint Jean-Chrysostôme — Bourdaloue.

XIV. PHYSIQUE

Petite introduction. I De la propriété essentielle de la matière. *l'étendue* et les propriétés qui en découlent. Des instruments en usage pour la mesure de l'étendue.

XV. HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE

Découverte du Nouveau-Monde.

XVI. HISTOIRE DU CANADA

Jacques Cartier et ses voyages.

XVII. HISTOIRE DE L'ÉGLISE

1<sup>er</sup> siècle ou siècle *apostolique*.

XVIII. LITTÉRATURE LATINE

Horace : Sa vie, ses œuvres.

XIX. PIÉTÉ

Sujets divers.

XX. LECTURE AMUSANTE

Une véritable histoire de revenants.

Un tour du diable.

Arthur et Théobald.

Correspondants de "l'Étudiant" :

Chs M. Ducharme.....*Homme de lettres*  
Benjamin Sulte..... " "  
Ludovic St-Aimé.....*Prêtre*  
Melle Elisabeth L.....  
S. Moreau.....*Prêtre*  
Oblat de M. I.....*Prêtre*

J. H. Charland.....*Homme de lettres*  
Adélanard.....*Prêtre*  
Charles B.....*Correspondant fr.*  
*Avocat, homme de lettres.*  
Emile Piché.....*Prêtre*  
Denis Ruthban.....*Homme de lettres.*  
Maurice Baillairge.....*Avocat.*  
J. M. Tellier.....*Avocat*  
Chs Baillairgé.....*Architecte*  
M. H. B.....*Homme de lettres*  
Nemo Primus.....*Prêtre*  
G. Guildy, Raoul de Tilly, Jules Saint-Elme, Panet.....*Étudiants*  
Le comte de Passemontries.....*Journaliste.*

NOTA BENE. — L'*Étudiant* compte dans ses listes 14 évêques, 60 couvents, 70 collèges ou académies, 250 prêtres ou religieux, etc., etc. Les nouveaux abonnés seront donc en bonne compagnie !

Les étudiants de nos diverses universités, jouissent de privilèges spéciaux : qu'ils en profitent.

Les élèves des collèges voudront bien remarquer qu'il va de leur intérêt de s'abonner à l'*Étudiant*. Ce journal a été fondé spécialement pour eux ; ils y trouvent traitées, plusieurs des questions du programme d'examen. Ils y trouvent dans tous les cas certains développements qui ne peuvent que coopérer utilement avec ce qu'ils voient en classe.

Lorsqu'un prêtre ne peut donner une piastre, plusieurs sont dans ce cas, qu'ils nous en avertissent, il y a moyen de les mettre sur le pied des écoliers !

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

Joliette, janvier 1888.

Pour n'avoir pas à retarder davantage la publication du No de janvier, nous ne donnerons la table des matières de 1887 qu'en février.

\* QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50)  
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## SOUHAITS

Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs. Que Dieu leur donne sa paix ; qu'il les convainque de la nécessité qu'il y a d'encourager les œuvres d'éducation ; qu'Il leur fasse entendre que *L'Étudiant* est une œuvre d'éducation, qu'Il les porte par suite à travailler à sa diffusion.

## 4ÈME ANNÉE

*L'Étudiant* entre dans sa quatrième année. Cette publication, commencée sous le patronage du Sacré-Cœur, n'a vécu que par lui. Ceux qui pouvaient naturellement encourager notre œuvre sont-ils précisément ceux qui ont fait quelque chose pour elle ?

La patience et la persévérance, dans tous les cas, ne feront pas défaut, et *L'Étudiant* vivra aussi longtemps que les recettes équilibreront les dépenses.

## OFFRE MAGNIFIQUE

Les professeurs de Collèges, qui ne sont pas abonnés à *L'Étudiant* et qui nous enverront le prix de l'abonnement à *L'Étudiant*, d'un des élèves de leur

institution, non encore abonné, recevront *L'Étudiant* gratuitement pendant *un an*. Ceux qui sont déjà abonnés recevront, dans ce cas, gratuitement, le *Couvent* pendant *un an*.

## CONCOURS DE L'ETUDIANT

No. 1

SUJET : *Revue des événements de 1887, pour le Canada.*

Premier prix : \$5.00

Offert par les professeurs du Collège Joliette.

Deuxième prix :

Collection reliée de *L'Étudiant* de 1886.

Troisième prix :

Collection reliée du *Couvent* de 1886.

Tous sont appelés à concourir, les étudiants comme les autres.

Le meilleur travail sera publié dans *L'Étudiant* du mois de mars.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 20 février inclusivement.

Chaque manuscrit sera signé d'un pseudonyme et accompagné d'une enveloppe cachetée portant à l'extérieur le pseudonyme, et à l'intérieur le nom de l'auteur.

Les concurrents ont 4 pages de *L'Étudiant* à

leur disposition.

Merci à mes collègues du Collège Joliette d'avoir voulu donner l'exemple. Ces cinq piastres en attireront d'autres.

N.B. — Tous sont appelés à fournir des premiers prix de \$5.00, des deuxièmes prix de 2.00, des troisièmes prix de \$1.00.

Celui qui donne un prix de \$5.00 détermine lui-même le sujet du concours, et la classe de ceux qui peuvent concourir.

F. A. B.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

—  
CA ET LA  
—

1887

On a beaucoup parlé de guerre. On s'est préparé, on ne s'est pas battu. Le but assez souvent n'était que financier. Lorsque les députés craignent réellement la guerre, ils votent les crédits demandés !

L'Angleterre redoute de plus en plus l'Irlande et le paupérisme.

En France, la république a revêtu son 13ème ministère (depuis 1879) M. Carnot remplace M. Grévy à la présidence.

La Russie voit de mauvais œil l'encouragement que l'Autriche donne à la Bulgarie.

Le socialisme, reçoit, aux Etats-Unis, un rude coup dans la condamnation des anarchistes de Chicago.

On a parlé davantage du *Volapuck*, nouvelle langue que l'on veut rendre universelle.

L'électricité reçoit beaucoup d'applications nouvelles.

Progrès dans la science des microbes.

L'idée d'une restauration du pouvoir temporel du pape progresse de plus en plus.

### Jubilé sacerdotal de S. S. Léon XIII.

Magnifique transition de 1887 à 1888. Heureux présage pour la présente année.

Le pape a reçu des cadeaux pour une valeur de plus 18 millions de piastres, dont près de trois millions en espèces. On compte parmi ces pré-

sents : 8,000 crucifix, 12,000 coupes, 60,000 chasubles.

Le roi d'Italie, n'a fait aucun cadeau. Avant de donner, il vaut mieux restituer !

Le pape a célébré la messe au grand autel de Saint Pierre. 60,000 pèlerins y compris 52 cardinaux et 560 archevêques et évêques sont accourus de partout. Sa Sainteté a reçu 2,500 télégrammes de félicitations des princes du monde catholique, etc.

## L'HYGIENE DANS L'EDUCATION

Le rôle que les maisons d'éducation ont à jouer tous les jours dans la société est considérable. Le travail intellectuel est devenu aujourd'hui le lot du plus grand nombre. Chaque jour, les professions intellectuelles se subdivisent, se spécialisent, se multiplient à l'infini, au sein de notre jeune population. Mais le milieu où cette grande partie de la jeunesse qui étudie passe les plus tendres années de son existence, est loin d'avoir été doté de toutes les réformes qu'enseigne l'hygiène.

Une réforme est nécessaire. Elle est urgente. Ne négligeons rien pour l'opérer.

Nous sommes en présence d'une question profondément sociale, puisqu'il y va de la vitalité de la nation. Il faut donc l'étudier en hygiéniste, en observateur, l'analyser dans ses procédés, et réglerment s'il est possible.

Ne perdons pas de vue que l'hygiène ennoblit les sentiments de l'homme ; c'est la culture et l'élévation des âmes et des caractères. En effet, nous ne pouvons nier que l'hygiène ne conduise à chaque pas la morale.

Ainsi l'enseignement de l'hygiène dans nos maisons d'éducation s'impose impérieusement, pour le perfectionnement physique intellectuel et moral de l'élève. L'hygiène dans l'éducation réclame toutes nos sollicitudes, pour la santé de ces jeunes intelligences qui subissent dans ces établissements d'instruction, pour un temps limité, des conditions favorables ou défavorables.

DR DESROCHES.

Rédacteur de l'Hygiène Populaire.

**TABLE DES MATIERES DU " COUVENT " DE 1887.**

<b>Code de la bonne jeune fille (Conseils).</b>	PAGES
Serez-vous plus tard aussi scrupuleuses !	1
Un rêve d'enfant.	9
Voycz bien ce qu'ils sont	19
Un rêve	37
Que votre piété soit exquise	47
Ne les contristez point	84
A l'œuvre, jeunes filles	102
Entré, il y reste	114
Religieuses missionnaires	131
<b>Cuisine</b>	
Cé que c'est que la soupe 11.— Soupe au riz (manière de la faire) 12.— Soupe que l'on peut faire et soupe que l'on ne peut pas faire pendant le carême 33.— Soupe au chon, au vermicelle, au tapioca, au macaroni, à l'orge, soupe aux pois, 74.— Tableau du temps nécessaire au rôtissage des différentes viandes, à bon feu, 87.— Soupe aux tomates, 103.— Soupe aux huîtres, 127.— Candi 128.	
<b>Couture</b>	
Combien faut-il de points pour faire une chemise ? 55	
Vive le raccommodage ! 69	
<b>Economie domestique</b>	
Diverses question sur les achats, sur les œufs, sur l'huile	42, 50, 73
<b>Gymnastique intellectuelle</b>	
15, 16, 29, 41, 48, 56, 58, 77, 78, 94, 100, 130	
<b>Littérature</b>	
La lampe du sanctuaire	19
Une dernière fleur d'automne	21
Au coin du feu	24
Apostrophe à mon cahier	26
La goutte d'eau	75
Marie Jenna	87
Léontine et l'enfant	92
Le retour	108
Migration des oiseaux au bosquet enchanteur	110
L'ange et les fleurs	118

A ma mère	123
Lettre à ma petite sœur	126
Un beau soir d'automne	138
Adieu, cher couvent	141
Mon couvent	149
Couvent de St-Aimé.	153
<b>Mots et anecdotes</b>	
Mademoiselle Cécile	5
A l'usage des bégues et des étrangers	28
Une cuisinière novice	29
Anecdotes	112, 113, 129
<b>Nouvelles</b>	
30, 44, 52, 59, 60, 61, 77, 78, 130	
<b>Poésies</b>	
Mes étrennes	3
Alice	5
La fleur des exilés	23
Si vous riez, je ne dis rien	35
Je vous salue, Marie	67
Il a grandi, c'est vrai, mais je l'aime toujours	85
A ma petite cousine	91
Mes adieux au pensionnat	106
A la Révte S. Hypolite, Prov. des T. R.	160
<b>Savoir-Faire</b>	
Comment enlever a la graisse et au beurre le goût rance	
<b>Stylite (Feuilleton du Couvent)</b>	
30, 45, 63, 80, 96, 143,	
<b>Varia</b>	
Consolations aux mères affligées	7
Origine des poupées	13
Une dernière fleur d'automne	21
A aiguille, aiguille et demi	43
Mes compagnes de classe	52
Voyage autour de la classe	71
Le retour dans la famille	90
Da pauperibus	121
Novembre	136
Almanach-Journal pour 1888,	136
Prenons donc la ligne droite	140
Petite leçon de composition	14

## Les petites Canadiennes

## A LÉON XIII

A L'OCCASION DE SON JUBILÉ SACERDOTAL.

(Pour l'Étudiant.)

“ L'air était embaumé comme un beau jour de fête  
Quand chaque front rayonne et que l'encens s'apprête  
Et monte jusqu'au ciel en parfum nuptial ;  
Et j'entendais, ma sœur, des accords gracieux  
Que les échos charmés répondaient en arrière  
Comme un cri d'allégresse, ou comme une prière  
Que tous les cœurs du monde auraient en gerbes d'or  
Lancés jusques aux cieux !... ”

— Sœur, qui vis-tu, d'abord ? —

J'écoutais, ..... et ravie, admirais en silence  
Le saint inspirateur de ce concert immense  
Où, les voix empruntaient l'ardeur des Séraphins.

Et des grandes cités et des derniers confins  
De ces mondes sauvés et donnés sans partage  
Comme un dépôt sacré, comme un seul héritage  
A l'Infaillible Pierre et tous ses successeurs ;  
Des sommets élevés, des sombres profondeurs ;  
Des pays, où, les lois, et la foi, souveraines,  
Règnent en pur accord ; et des plages lointaines,  
Où l'Envoyé du ciel, méconnu, méprisé,  
Offre pour le salut du futur baptisé

Pour la gloire de Dieu, l'âme de nouveaux frères  
Son exil, ses douleurs et ses larmes amères ;  
Et des peuples tombés, mais si grands autrefois,  
Comme au sein des vaillants qui soutiennent la Croix ;  
Partout, où pénétra le cœur, la main de l'homme ;  
Un apôtre, un chrétien de l'Eglise de Rome,  
S'est levé pour unir au plus sublime cœur  
Qui salua jamais un royal protecteur,  
Une voix que l'amour fait pleine d'harmonie :

— Salut ! salut ! et gloire, honneur et longue vie !

A Léon treize, roi, vrai père des croyants !

Reconnaissance, amour de ses nombreux enfants !

Paix, victoire et bonheur au successeur de Pierre ! ! ! ! !

Et pour fêter encor ce bel anniversaire,

Quo le premier Pontife a salué des cieux

Comme le saint lien resserrant de doux nœuds,

On vit les royautes, les Etats, les Puissances :

Dérôler le manteau de leurs magnificences,

Apporter le tribut des cœurs reconnaissants ;

On a vu s'étaler les plus riches présents

Au pied du saint captif qui portait sur le monde

Son doux regard chargé d'affection profonde ! ! ! ! !

Et je songeais, ma sœur, à notre pauvreté,.....

A ce qui pourrait bien être, par nous, porté ;

Et ma main, par moment, et fiévreuse et rapide,

Se glissait jusqu'au fond de notre bourse vide,

Cherchant les doux deniers qu'on y gardait toujours,

Mais qui furent donnés un de ces derniers jours

A ce malheureux qui, dans sa misère extrême,

Nous demandait au nom du Pontife suprême ! ! ! ! !

Rien, plus rien ! Comprends-tu mon angoisse ô ma sœur !

Quand un dernier regard, où parlait ma douleur,

Se fixa sur le front du père illustre et sage ! ! ! ! !

Mais que vis-je, Seigneur ! ! ! ! sur ce noble visage,

Que le bonheur devait rendre tout rayonnant,

Des larmes, le crois-tu ? descendaient lentement ! ! ! ! !

Et je me demandais, désolée, inquiète,

Quel sinistre nouveau, quelle douleur secrète !

Blessait le noble cœur de notre Chef béni !

Pendant que ses regards embrassaient l'Infini,

Que sur sa lèvres errait ce mot, cette prière,

Qui tombait autrefois, des hauteurs du calvaire

Sittio : j'ai soif ! Oh ! ma chère comprends-tu ?

Tout ce que ce seul mot renferme de vertu !

Vois-tu comme moi dans cette sainte parole

Le secret de l'offrande, ou de la riche obole

Que nous pourrions aussi donner à notre tour ! ! ! ! !

Oh ! viens, partons avant que finisse le jour,

Visitions les hameaux, les villes, les campagnes,

Allons trouver partout nos sœurs et nos compagnes

Toutes voudront offrir : L'une sa charité,

Ses peines, sa candeur, sa douce humilité ;

Une fleur enlevée à sa blanche couronne,

Une ardente prière au pied de la madone !

L'autre glissera dans cette rare moisson

Ses soupirs, ses douleurs, son immolation ;

Ses brûlants désirs, et, de son front qui s'incline,

Nous lui demanderons une sanglante épine !

Nous formerons de tout un énorme faisceau,

Lavé, purifié dans le sang de l'agneau,

Et nous l'offrirons pour le salut de nos frères,

Afin de consoler le plus tendre des pères,

Qui jamais aux petits ne demande de l'or !

Vite, à l'œuvre ! pendant qu'il en est temps encor ! ! ! ! !

Faibles comme la fleur qu'un vent léger emporte,

Les deux sœurs vont pourtant frapper de porte en porte :

Rangeant sous l'étendard de l'amour filin,

Une troupe choisie, un cœur tout virginal

Chargé de saints fardeaux. Vers le doux sanctuaire,

Voyez-les cheminer ; entendez leur prière :

“ Mère de Jésus-Christ ! douce reine des cieux !

Reçois de tes enfants ces dons mystérieux. -

C'est par ta main bénie, Auguste souveraine !

Et par ton sacré-cœur et de mère et de reine,

Que nous voulons donner au saint représentant

De ton Fils immolé, notre meilleur présent.

Qu'elle soit sur ton cœur cette offrande enfantine,

Comme un beau diamant, comme une perle fine

Dont notre vif amour sera le seul gerin ! ! ! ! !

Et Marie emporta tous leurs vœux dans son sein.

Puis, le cœur réuni des vierges canadiennes

De ses plus belles voix, lyres éoliennes,

Que le souffle divin inspire au saint autel,

S'unit avec transport à l'hymne universel

Qui se répand partout en des flots d'harmonie :

Salut ! salut et gloire honneur et longue vie :

A Léon treize, roi, père des vrais croyants !

Reconnaissance amour de ses heureux enfants ! ! ! ! !

ELISABETH.

Gentilly, janvier 1888.

## L'HISTOIRE DU CANADA

( Pour l'Étudiant. )

Vous me demandez quelle est la manière d'apprendre l'histoire du Canada pour s'en rappeler toute sa vie.

C'est bien simple. Prenez l'histoire d'un individu dont vous avez entendu parler. On vous dira qu'il avait étudié à tel collège, que sa première idée était d'être ingénieur, qu'il a penché ensuite vers le commerce, qu'il s'est marié et qu'il fait des entreprises de chemins de fer et finalement qu'il est devenu homme politique. Telles sont les grandes lignes de sa carrière.

Eh bien ! l'histoire du Canada doit s'entendre de même : par les grandes lignes.

Comment était constituée la colonie au début ? Quel changement s'est produit ensuite ? A-t-on retardé ou avancé les progrès de l'idée première ? Vers quelle époque les Canadiens ont-ils commencé à exercer de l'influence dans leur pays. Comment cet esprit national a-t-il été reçu par la mère-patrie ?

Là est toute l'étude. Que nous importe le nom de tel ou tel gouverneur ! de tel ou tel soldat ! Etes-vous obligé de connaître la culotte que je portais à vingt ans ?

Ne surchargez pas votre mémoire de détails qui sont dans les livres d'écoles. Tout cela ne nous apprend rien. Ce qu'il faut savoir c'est la marche des grands événements.

Sachez, par exemple, que de 1670 à 1685 nos efforts étaient portés vers la colonisation du Bas-Canada et à la découverte du Mississipi.

Que de 1730 à 1750, nous tentions de connaître le nord-ouest.

Que nos guerres contre les Anglais vont de 1689 à 1713 et de 1744 à 1760.

Que nos parlements ont commencé en 1791.

Voilà des faits qui sont plus importants que de savoir en quelle année est mort M. Méry ou M. de Frontenac.

L'ensemble d'une période historique en dit plus à notre intelligence que les futiles renseignements dont on a bourré tant de livres.

On parle beaucoup aujourd'hui du soulè-

vement de 1837, mais qui nous racontera les luttes parlementaires des vingt années qui ont précédé ces troubles ? Il y a pourtant là une page admirable. Avant que de prendre les armes, nos pères avaient combattu par la parole et par le vote.

Non ! pas de détails ! des grandes lignes, des périodes de temps, afin que nous voyions clair dans le passé.

L'histoire d'un peuple ou d'un pays c'est comme l'histoire d'un individu : vers tel temps, il faisait telle chose. Et c'est tout ce qu'il importe de connaître.

BENJAMIN SULTE.

## LES MOTS D'ESPRIT

*Cet art veut sur tout autre un suprême mérite*  
LAFONTAINE

( Pour l'Étudiant )

Il se dépense beaucoup d'esprit de par le monde ; il s'en dépensé trop pour que ce puisse être toujours un esprit de bon aloi. Le terrible Boileau est là pour nous rappeler que.

*L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.*

Mais on n'en a cure. Les mots soi-disant spirituels nous inondent ; on en a farci les almanachs, on les sème tous les jours à travers les pages des journaux. Quelques-uns en ont publié de véritables recueils : plus théoriciens, d'autres se sont évertués à dissocier cette qualité de la pensée qu'on appelle la finesse, pour en montrer la nature intime. C'est ce qu'on fait notamment dans les traités de littérature. J'incline à croire que ces études d'analyse ne sont pas d'une très-haute utilité. La finesse d'une pensée, comme d'ailleurs la beauté dans l'homme ou la nature, est quelque chose qui se saisit pour ainsi dire au vol, d'une manière inconsciente : la finesse réside dans ce que notre langue française appelle joliment un je ne sais quoi. Essayez d'analyser la beauté, et vous serez fort embarrassés : vous trouverez des figures dans lesquelles il n'y a rien à reprendre, des figures parfaitement régulières dans les moindres

dres traits, qui cependant ne sont pas belles ; par contre certaines figures sont pleines de charmes malgré qu'on y puisse critiquer plus d'un détail. Ainsi en est-il de la finesse : si vous ne saisissez pas du premier coup jusqu'à quel point une pensée est spirituelle ou ne l'est pas, dame il faut vous résigner, et toutes les études du monde n'y feront rien. Mais qui se résigne ? C'est un sacrifice qui ne s'impose à personne parce que personne ne croit avoir lieu de le faire. Depuis que le monde roule chacun se plaint de sa mémoire, mais personne ne se plaint de son esprit. On fait à la vérité, de modestes réserves : on sait qu'on ne raconte pas avec beaucoup d'avantage, on n'a pas le brio qu'il faut pour cela, etc ; mais quant à comprendre ! ...— Tant mieux. Il y a cependant pour saisir la valeur d'un mot d'esprit un sens très délicat, analogue à celui qui permet de goûter en dilettante une page de musique, et ce sens est le partage d'une élite. Une même pensée ne dit pas la même chose à tout le monde : c'est un peu comme le son des cloches qui emprunte sa signification aux sentiments que vous roulez en votre âme. Madame Swetchine marquait cette différence avec une finesse un peu subtile lorsqu'elle disait que jamais deux personnes n'ont lu le même livre, ni regardé le même tableau.

On voit des hommes éminemment supérieurs par certains côtés de leur intelligence et qui sont d'une charmante naïveté pour ce qui se rapporte aux choses de l'esprit : ils vont répétant à satiété et les larmes aux yeux certaines plaisanteries misérables entendues il y a déjà quelques vingt ans, et qu'ils conservent dans leur mémoire comme des merveilles, plaisanteries à peine dignes d'un demi sourire lorsqu'elles furent faites pour la première fois.

Les auteurs distinguent plusieurs sortes de mots spirituels qui tous pour ainsi dire ont leur jeu particulier. Bornons nous à remarquer que les plus délicats sont fondés sur le sous-entendu et s'énoncent sous forme d'insinuation ; le mot sera d'autant plus fin que l'insinuation, d'ailleurs maligne, sera plus voilée. Quand Piron nous vient dire *qu'il ne fut rien, pas même académicien*, l'on rit

et l'on applaudit. Qu'entend-il par là ? Il entend dire qu'un académicien est rien du tout, moins que rien. Est-ce pour cela qu'on rit ? Nullement s'il n'y avait que cela, ce serait une brutalité de fort calibre. On rit parce qu'au lieu de le dire, l'aimable auteur l'insinue d'une manière très couverte. Mais ici comme partout se présentent les deux écueils marqués par le poète : tenez donc le juste milieu. A force de vouloir couvrir l'insinuation on tombe dans le raffiné ; c'était comme vous savez, le défaut de ce pauvre Balzac qui n'en était pas moins un esprit très remarquable. Il en est d'autres, et des lettrés de bonne race, qui après avoir lancé leur malice avec une bonhomie achevée sont soudains pris de la crainte qu'on ne les comprenne pas. Ils se hâtent d'y ajouter l'explication : le sous-entendu tombe, et le spirituel s'évanouit. Nous avons au Canada Monsieur le juge Routhier, une fameuse plume, qui pêche par ce côté. Son esprit semble d'abord inspirer assez bien, mais soit infidélité du goût, soit défiance de l'atticisme canadien, il finit par tout gâter souvent comme nous avons dit. Un jour il veut railler nos sceptiques Parisiens : "C'est aujourd'hui dimanche, dit-il dans sa relation de voyage, j'en suis sûr, je l'ai vu sur le calendrier ..... sans cela je ne m'en serais jamais aperçu."

Eh ! cher monsieur, pourquoi ajoutiez-vous cela ?

Ecoutez le vieux Fontenelle, ce démon d'esprit, portant aussi son coup de griffe sur L'Agésilas, cette pièce si malheureuse pour la gloire de Corneille : "je viens de lire l'Agésilas ; il faut croire, dit-il sournoisement, qu'il est de Pierre Corneille puisque son nom y est."

Il ne s'en va pas ajouter : "sans cela je ne m'en serais jamais aperçu !" Vous ne lirez jamais cela dans les almanachs, mais je donnerais trois pages de calembourgs pour un de ces petits mots jetés négligemment et avec un certain air de n'y pas toucher. Cela n'excite pas le gros rire mais qu'importe ? Fontenelle nous avertit que le sourire est ce qui distingue la fine fleur des délicats.

"Vous n'avez jamais ri, Monsieur Fontenelle, lui disait un jour Madame Geoffrin."

—Non, répondit le vieillard, je n'ai jamais fait :  
ah ! ah ! ah !

LUDOVIC ST. AIMÉ

janvier 1888

### L'HIVER

( Pour l'Étudiant. )

C'est un enfant, à l'œil malin  
Aux lèvres purpurines  
Courant par vals, lacs et collines  
Comme un joyeux lutin ;

Il patine sur les étangs,  
Glisse dans les clairières,  
Poursuit au vol, dans les bruyères,  
Les jolis oiseaux blancs !

Il veut la forêt, le taillis :  
Sans feuilles, sans mystères ;  
Le pré, la lande sans fougères  
Le nid sans gazouillis ;

Il aime l'aigle, l'autan :  
Les vents de la tourmente,  
L'épais tourbillon qui serpente,  
Les bris de l'ouragan ;

En fleurettes, en fins anneaux,  
Sur les monts, sur les plaines,  
Il sème des corbeilles pleines  
De givre, de cristaux ;

Alors l'on voit mille glaciers,  
Mille massifs de neige,  
Sous ses pas surgir en cortège  
Et combler les sentiers,

Adieu le vert, adieu l'azur,  
Adieu la cascade,  
Adieu l'esquif et la nacelle  
Glissant sur le flot pur.

Tout se vêt de blanc : le rocher  
Le fleuve, la rivière,  
La villa, l'antique chaumière,  
Le dôme, le clocher ;

Dans les bosquets, plus de concerts  
Plus de refrains sur l'onde ;  
On n'entend que le vent qui gronde  
Sous les berceaux déserts

Ainsi l'hiver, depuis longtemps  
Nous rend ses froids hommages  
Et ne s'enfuit de nos rivages,  
Qu'au retour du printemps !

Montréal, 8 Déc. 1887. C. M. DUCHARME

### Un chien qui porte des lunettes.

Un vieux chien appartenant à M. Charles Roby, dit le *Record*, du comté de Nelson, Kentucky, avait presque complètement perdu la vue depuis quelques mois. Le son du cor n'avait pas d'effet sur lui et tandis que les autres chiens de la maison partaient à la chasse, le vieil animal restait couché à son chenil, l'air triste et découragé.

Or, quelques enfants, en jouant avec le vieux chien qu'ils savaient être à peu près aveugle, lui ont attaché sur le nez tant bien que mal une paire de lunettes communes, mais ayant des verres très puissants. Le chien s'est aussitôt réveillé de sa torpeur et s'est mis à manifester sa satisfaction de la façon la plus claire. On lui a alors assujéti les lunettes sur le nez aussi bien que possible. Le lendemain matin, il est parti à la chasse avec plus d'entrain que tous les autres et bientôt c'était lui qui dirigeait la meute. Mais ses lunettes se sont accrochées à une bruyère et sont tombées. Le vieux chien a laissé passer les autres devant lui ; puis, prenant ses lunettes dans sa gueule, il les a portées à son maître pour qu'il les lui remit ! Depuis, le chien de M. Roby porte constamment ses lunettes et il devient furieux si l'on fait mine de vouloir les lui enlever.

C. du N. Hampshire.

## Pages intimes (1)

(Pour l'Étudiant.)

Janvier 1882

## LE JOUR DE L'AN.

Le premier janvier est une date joyeuse. Il rappelle les plus doux souvenirs de l'enfance ; lorsque tout petits, tout jeunes encore, nous étions à cause de cela, les plus favorisés de cette belle fête. Oh ! alors, que les baisers de ma bonne maman étaient suaves ! que les étreintes de mon papa étaient remplies de charmes ! et à mes frères et sœurs que je donnais de bonne heure un affectueux baiser ! que dis-je ? dans ma tendresse enfantine, je m'en permettais plus d'un et plusieurs fois le jour.

Mais maintenant que quinze printemps couronnent mon front... que des frères plus jeunes m'ont supplanté au berceau et sur les genoux de ma mère..... maintenant que mon père contemple déjà un homme en moi ..... depuis surtout que je suis collégien, ah les joies du nouvel an ont bien changé !

A la gaieté volage de mes cinq ans ont succédé d'autres joies, plus calmes sans doute et plus paisibles, mais qui, cependant, ont aussi leur côté brillant.

Au collège de St-B....., où j'ai l'honneur de vivre, ce n'est pas ma mère qui est venue entreouvrir mes rideaux..... ce n'est pas elle que mon œil a saluée la première. — Non ! le gai carillon de la cloche, telle est la voix qui me tire de l'indolent sommeil, qui m'apprend le commencement d'une nouvelle année.

Aussitôt je me lève, et, prosterné près de mon lit, je demande au ciel de me bénir toute cette année ; de me bénir pour que je sois grave et modeste comme le désirent mes bien chers directeurs : sage et bon comme le veulent mes bons parents.

Ah ! mon âme ! malgré toi, tu as franchi l'espace ; malgré toi tu t'es envolée vers la demeure paternelle, vers le toit qui t'a vu naître ; malgré toi tu as, en silence, savouré les joies d'autrefois au foyer de la famille.

Ici donc *prière, messe et déjeuner* comme d'habitude ; car, au Collège, les jours se suivent et se ressemblent. Que dis-je ? A peine est-on sorti du réfectoire que les élèves se font leurs souhaits d'heureuse année : ils s'expriment leurs vœux les plus sincères ; plusieurs têtes s'inclinent et plusieurs fronts reçoivent d'affectueux baisers.

Ainsi cimentons-nous au Collège, ces amitiés tendres, mais durables, qui doivent nous suivre dans le monde, plus tard, et jusqu'au seuil de l'éternité, allant toujours s'affermissant, et s'améliorant, comme le vin, qui dit-on, est autant plus doux qu'il est plus vieux.

Et, après ces devoirs d'amitié fraternelle, nous allons voir nos directeurs, ces anges tutélaires, que la divine Providence a mis pour nous garder. Ils sont heureux de nous voir, de nous faire les souhaits les plus enchanteurs, de nous inviter à la gaieté, de se réjouir avec nous de notre *congé*.

De même, en effet, qu'aux premières lueurs de l'aurore un essaim d'abeilles abandonne sa ruche et se sépare en tous sens pour aller butiner dans le calice des fleurs, ou comme des pous-sins qui courent de tous côtés, sitôt que leur mère cesse de les couvrir de ses ailes : ainsi les élèves du Collège de St. B....., à l'issue de la grand'messe du jour de l'an, s'éloignent-ils, l'air enchanté, de la cathédrale et du Collège, pour aller chacun dans sa famille, y butiner les émotions de la nouvelle année.

Dans le M..... on est chrétien comme ailleurs. Aussi les enfants, au premier de l'an, débent-ils en se prosternant aux pieds de leurs parents pour les prier de les bénir. Et les parents, comme les patriarches anciens, répandent à flots les bénédictions sur les têtes de leurs fils bien-aimés.

Malgré les frimas et les glaces de notre climat, le jour de l'an est tout joyeux, tout suave. Car, si les bénédictions sont bonnes, la joie de se revoir très grande, si le cœur bondit d'allégresse de se sentir au foyer paternel, les étrennes ne sont pas moins magnifiques.....

Et les parents savent les varier !

Ici, c'est un père qui présente un habit tout neuf, une montre toute flamboyante : là une maman qui offre à son fils le fruit de son labeur et de ses veilles ; là une petite sœur qui tend son étrenne : ailleurs un petit frère encore inconnu, qui offre son sourire ! Et la joie est à son comble.

Dans l'après-dîner l'on visite ses vieux parents. .... Le jour de l'an est un jour de réconciliation et d'amitié.

Mais, de même que, le soir, après avoir folâtré sur le gazon, les petits agneaux reviennent à la bergerie pour s'y reposer : ainsi nous, pauvres écoliers, qui avions tant joui de notre congé, reprenions-nous, le soir du 2 janvier, la route du Collège, de notre "Alma-Mater, de notre chère bergerie.

Dieu sait combien j'y suis heureux ! Comblé des souhaits de la nouvelle année, j'y coulerai des jours joyeux. Sous la houlette d'un pasteur dévoué, j'y broute l'herbe tendre dans de gras pâturages du matin au soir. Pour nous y défendre de la fureur des loups, et, pour désaltérer nos gosiers avides, il y coule du puits de la science des ruisseaux limpides et purs.

C'est là que je dois terminer 1882 si bien commencé..... au sein de l'abondance..... au milieu de mes bons petits amis..... à l'ombre de frais ormeaux..... en compagnie de l'élégant Virgile..... de l'énergique Homère et du concis Saluste,

Hélas ! je m'aperçois que je deviens païen

dans mes souvenirs ; mais peut être qu'un jour il me sera agréable de me rappeler toutes ces choses. *Forsan et hæc meminisse juvabit.*

AMICO DEL STUDENTE.

## Essais de conciliation entre la Bible et la Science.

(Pour l'Étudiant.)

ARTICLE Ier.

### COSMOGONIE MASAIQUE & SCIENTIFIQUE

“ Il y a conflit entre la Bible et Géologie, entre la Genèse et la science,” s'écrie en triomphant l'incrédulité contemporaine. “ Donc Moïse en a menti” conclut sournoisement le Rationalisme.

Y a-t-il vraiment conflit entre la parole de Dieu et les découvertes de la science ? Ce conflit est-il réel ou seulement apparent ? Dans ce dernier cas, comment concilier les deux textes ?

On ne saurait trop s'exagérer l'importance de cette question. Il est vrai, le christianisme ne tient pas seulement à la Bible. L'église catholique, qui est le christianisme *réel*, n'a-t-elle pas préexisté de longues années avant la transcription complète du Nouveau-Testament ? Bien plus, selon le mot admirable de saint Epiphane: “Omnium prima est sancta Mater Ecclesia”. L'Eglise catholique est la première dans l'idée de Dieu, et a pris naissance au paradis terrestre, dès qu'il y a eu *deux créatures intelligentes*, élevées à l'ordre surnaturel. Elle est donc indépendante, même de l'Ancien Testament.

Cependant, on ne peut nier que Dieu n'ait mis un lien étroit entre ces deux choses, et que la Bible ne soit une des sources les plus abondantes, où les âmes humaines vont puiser la connaissance des dogmes chrétiens. — Cela posé, on sent que saper le monument sacré de l'Écriture, c'est, par un contre-coup fatal, ébranler violemment tout l'édifice chrétien.

L'incrédulité l'a compris. Aussi nous la voyons aujourd'hui, obéissant à ses intuitions sata-

niques diriger contre ce livre divin ses coups sacrilèges. Ah ! certes, elle ne l'ébranlera pas : car il repose sur les assises immobiles de l'éternelle vérité. Mais, hélas ! elle aura du moins semé le doute et les ténèbres, dans des milliers de pauvres âmes, éblouies au seul nom de science : on entendra ces secousses lamentables d'une foi qui chancelle et s'éroule. A nous champions de la vérité sainte, *filis de la lumière*, laïques qui cheminons dans les sentiers glissants du monde, prêtres qui combattons dans la milice sainte, à nous d'émousser le pic démolisseur de l'incrédulité, à nous la noble mission de dissiper les nuages et les ténèbres !

I

#### *Principes qui doivent inspirer notre travail*

I. Nous ne saurions trop insister sur l'observation suivante. “ Quand la sainte Bible énonce des faits, ayant une connexion avec les sciences humaines, il est naturel que l'Exégèse explique le texte sacré, conformément aux données de ces sciences, et *telles qu'elles existent en son temps.*” Aussi rien d'étonnant, si ces sciences venant à se perfectionner, et à sortir de leur état d'enfance, il faille abandonner des notions inexactes et des interprétations vaporeuses. Qu'y a-t-il alors ? Pas un iota de moins dans la Parole de Dieu, mais une vaine hypothèse exégétique de moins, ce qui n'est pas un malheur. Ce n'est pas la Bible qui change : c'est l'esprit humain qui change son point de vue, et envisage le texte sacré sous une lumière plus certaine.

Dans l'agro Romano, muette nécropole  
Où git dans la bruyère un monde qui n'est plus,  
Le voyageur au loin voit poindre une coupole,  
Mais que la brume cache en ses replis confus.  
Est-ce un arbre, un géant que dérobe la nue ?  
Est-ce un débris pleurant sur une cime nue ?  
Il ne sait !... Mais il marche, et l'immense est plus près,  
Puis, un rayon dardant les voiles azurés,  
Le pèlerin tressaille et son front s'illumine :  
Il reconnaît *Saint Pierre* et la sainte colline !

Dans cette vision progressive, qui a changé ? Ce n'est pas, certes, la grande Basilique. C'est le point de vue de voyageur, qui voit mieux et de plus près !

S'il en est ainsi, on ne doit pas être non plus surpris, que le progrès des sciences, et la création de nouvelles sciences, inconnues à nos an-

ciens, fasse surgir de nouvelles interprétations, pour aviser de nouvelles difficultés, et obligé à revenir sur des affirmations exégétiques de bonne foi, mais avancées à la légère.

Citons un exemple, hors de la controverse. Tant que des calculs mathématiques et astronomiques, plus exacts, n'avaient pas révélé à l'homme la véritable position de notre planète dans l'espace, et le rôle bien secondaire et dépendant qu'elle joue dans la mécanique céleste, — tous, théologiens, savants et peuple croyaient la terre, le centre immobile du monde, autour duquel les multitudes stellaires exécutaient leur ronde gigantesque. Alors aussi, quand on lisait dans la Bible l'étonnant commandement de Josué : "Soleil, arrête-toi sur Gabaon ! — Et le soleil s'arrête" — volontiers on entendait cela d'un arrêt réel de l'astre de la lumière, refusant pour plusieurs heures à l'autre hémisphère la clarté de ses rayons. Mais l'admirable système de Copernic, révélateur de l'ordre des mondes, a changé cette exégèse primitive. Alors où était la fausseté ? qui a changé ? C'est la science et l'exégèse seulement. Le texte sacré est resté immobile, et Josué n'a parlé ni plus mal, ni moins exactement que le savant, qui annonce l'instant où le soleil se lève et se couche à l'horizon.

Soyons réservés ! et gardons-nous de confondre nos interprétations de la sainte Bible avec la Bible elle-même.

Il est un principe dont nous devons être ici absolument convaincus. *C'est qu'il n'y a pas de vraie contradiction possible entre la parole de Dieu et la vraie science.* Nous avons pesé tous les mots : nous ne nions pas qu'il n'y ait souvent contradiction *apparente*, mais que le temps et des observations plus approfondies résoudront. Il peut aussi se faire, cela même est nécessaire, que la parole de Dieu soit en conflit avec la *fausse science*. Personne ne déplore cet antagonisme ni n'en fera un grief à Celui qui ne peut pas mentir.

Ceci posé, notre principe brille d'une évidence foudroyante. Et ne serait-ce pas faire injure à la dite raison, que de tenter sa démonstration ? La Bible, c'est Dieu qui nous parle, "os ad os" comme un père à son enfant, — dans les sciences, dans le grand livre de la nature, c'est encore Dieu qui parle, par un interprète fidèle.

Dieu pourrait-il se contredire et se mentir à lui-même ? Deux rayons, partis d'un même centre, peuvent prendre des voies diverses ; mais si la réverbération les rapproche, ils ne feront pas les ténèbres mais une lumière plus vive ; comment donc justifier les théologiens, les exégètes, les catholiques qui regardent d'un œil inquiet l'immense développement que les sciences ont pris de notre siècle ? Ce sont là vraiment, nous le disons franchement, des craintes puériles ; ah ! au lieu de les regarder avec défiance, au lieu de les attendre ou de les suivre à contre-cœur, ces savants, il aurait fallu les *devancer* dans l'arène, et planter partout les jalons de la vérité dans le champ de l'histoire naturelle. Ainsi ces manipulateurs perfides n'auraient pu changer en armes de combat des sciences inoffensives et même amies.

Qu'on soit réservé en face des affirmations de la science qu'on se garde de proclamer comme dogmes toutes les élucubrations prétendues scientifiques, rien de plus louable. Le dogmatisme de certains savants, leur mauvaise foi commandent ces réserves, justifient même nos défiances. Mais en venir à un parti pris de dénégation pour tout ce qui vient de la science, si évident et si certain soit-il, pour défendre nos vues personnelles ou celles d'un autre âge, qui n'avait pas les mêmes moyens de juger que nous, est-ce prudent, est-ce raisonnable ? L'illustre abbé Motais caractérisait bien cette intransigeance dans ces paroles : *Ceux qui ne sont point engagés dans la mêlée, qui ne subissent point le feu de l'ennemi, qui ne connaissent ni les dangers de la lutte, ni les forces de l'adversaire, ni le terrain sur lequel se donne la bataille, ni le point où en est l'action ; ceux-là dorment en paix dans leur innocente sécurité, au milieu des vieilles armes qui rouillent et qui s'émoussent ; lorsqu'ils s'éveillent, ils s'ingénient à prôner la massue de Duguesclin, pendant que gronde le canon Krupp. Parfois même appellent-ils téméraires, ceux qui les défendent, et les sauvent malgré eux avec des forces nouvelles."*

Inspirons-nous plutôt des larges pensées de saint Augustin et de saint Thomas. "Il arrive souvent, dit l'aigle d'Hippone, que, dans la sphère des sciences physiques, un étranger à nos croyances possède des connaissances abso-

lument certaines. Ah ! qu'il est triste et déplorable qu'un infidèle entende un chrétien, parlant sur ces matières et s'autorisant des saintes Ecritures, délirer, à tort et à travers, et commettre de telles bévues qu'il fasse rire de lui ! Et ce qui est regrettable, ce n'est pas tout de voir rire d'un homme qui se trompe, mais c'est que le profane se persuadera que les Auteurs sacrés ont ainsi parlé, et les regardera dès-lors comme des écrivains ignorants et méprisables, et cela au grand détriment de leur salut... Quand les savants ont recueilli des documents irréfragables sur la nature des choses, montrons-leur que rien de tout cela n'est contraire à nos Livres Sacrés ; mais quand dans leurs volumes, ils affirment des doctrines opposées à la sainte Bible et à la vérité catholique, montrons-leur que tout cela est faux, si nous le pouvons ou du moins croyons-le sans hésiter. vr (De Gen ad litteram. I, 19, 212)

L'Ange de l'école était animé des mêmes principes.

Car embrassant l'exégèse idéale de S. Augustin sur les fameux jours de la création, il dit : " Son opinion est plus rationnelle et plus apte à défendre la sainte Ecriture contre les sarcasmes des infidèles ; et c'est là un point sur lequel Augustin appelle toute l'attention : qu'on expose la sainte Ecriture de telle sorte qu'elle ne soit pas un sujet de moquerie pour les incrédules : et c'est pourquoi l'opinion d'Augustin me plaît davantage."

C'est là le langage du bon sens et du génie. Nous ne pouvons donc nous tromper, en marchant dans le sentier frayé par les deux plus beaux génies dont s'honorent l'Eglise et l'humanité. Du reste nous ne sommes pas seuls sur ce chemin : d'illustres compagnons nous précèdent et nous suivent, tels que les Buckland, les Chalmers, les Lehr, les Vigouroux, les Pianciani, les Palmieri, les Motais, etc, et finalement tous ceux à qui la Bible et la science sont également chères.

Ce qui précède vise le théologien et l'exégète, et tend à lui inspirer de la confiance, une largeur de vue, et une bienveillance à l'égard des sciences naturelles. Disons maintenant quelques mots aux géologues, pour réprimer leurs audaces. Ces audaces vont si loin qu'on pourrait presque dire de la Géologie, ce que Juvé-

nal disait de la Grèce pour l'histoire. *Quid quid Geologia mendax audet in Scientia.*

IV La Géologie est une science encore bien neuve. Aussi comme l'enfant qui balance entre deux âges, elle bégaye encore. Ses incertitudes et ses desiderata sont proclamés partout. On compare justement sa marche à celle d'un enfant, qui tatonne beaucoup, tombe souvent, et avance peu-à-peu. Ne lui niions pas ses progrès ; ils sont à ravir ! mais qu'elle n'oublie pas ses chutes.

Déjà en 1806 l'Institut de France comptait plus de 10 théories géognoniques, toutes conçues dans un but d'hostilité systématique contre la Révélation. Depuis lors, leur nombre a marché en progression géométrique ! Confiant dans quelques observations hâtives, chaque auteur voulait avoir sa théorie sur la terre. Le temps a balayé tout cela, et la Géologie elle-même a soufflé sur ces châteaux de cartes, élevés par ces premiers partisans.

Dès lors, il lui sied d'être modeste ! Elle est bien venue, vraiment, à attaquer ce vénérable monument de la Bible, le plus antique et le plus autorisé, au point de vue humain, qui lui est antérieur de plus de 3000 ans !

Cependant, depuis un demi-siècle surtout, la Géologie est devenue une science sérieuse, et avec laquelle il faut compter. Elle a pu tenter, sans témérité, une Cosmogonie ou plutôt géogénie. Mais rappelons-nous toujours qu'elle est en grande partie conjecturale. Aussi ce qu'elle affirme aujourd'hui, elle le changera demain. C'est donc uniquement sur sa partie positive que nous pouvons signer le traité de paix, entre elle et la Bible.

On parle bien souvent du fameux *livre de la nature opposé au livre de la révélation*. Ce terme est peut-être prétentieux. On comparerait plutôt le domaine des investigations géologiques aux feuillets d'un livre, déchirés et épars çà et là, écrits dans ce langage hiéroglyphique, et encore non conservés en entier, mais lacerés et mêlés ensemble. C'est la rectification de Darwin lui-même. Il s'est même servi de cette raison pour prouver sa thèse : que l'homme descend du singe. Mais assurément il n'a pas lu cela, dans les débris reconstitués du livre de la nature.

Il est encore un point sur lequel la Géologie a

outrépassé les limites du possible. C'est dans l'accumulation des chiffres d'années ou de siècles, requis pour ses périodes. Les plus modérés se contentent de *cent millions d'années* ! Nagnère un de ces devins du passé, affirmait dans une conférence publique, que le nombre d'années, à dater du moment où la végétation a paru sur le globe, équivaudrait au chiffre de onze milliards, soixante-quatre millions, cinq cent soixante mille ans ! En vérité on a eu raison de dire que la géologie "excelle à créer mondes, que le talisman des mille et une nuits n'eut jamais osé évoquer." !

Enfin la géologie doit modérer ses exigences à l'égard du livre inspiré de Moïse. Vraiment, à entendre certains géologues, il semble que le Législateur des Hébreux aurait dû écrire un traité de géologie en tout conforme aux nôtres, et à trois mille ans de distance se constituer notre docteur en histoire naturelle. Cette prétention est intolérable. Moïse avait à remplir un rôle bien plus beau que celui du pédagogue. Il vise surtout à pénétrer sa nation d'une double vérité dogmatique et liturgique : 1. Unité et Existence du Dieu Créateur et Providence de tout ce qui est ; 2. L'institution du sabbat. Pour atteindre ce but, il esquisse à grands traits l'origine de toutes choses et le mode général de formation des êtres. Son but dogmatique est réalisé ! Mais lui demander une histoire détaillée du globe terrestre serait déraisonnable.

Nous en avons assez dit pour faire comprendre que si l'on d'un côté, dans ces conflits inévitables, le théologien et l'exégète amènent une largeur de vue dans leurs interprétations, de la prudence dans leurs négations et un véritable esprit de conciliation avec la science ;

2. Si de l'autre la géologie se rappelle et ses limites et ses déconvenues, ses contradictions et ses contradicteurs : la paix est signée pour toujours entre les deux camps, depuis trop longtemps en lutte. Car, on l'a très justement remarqué, l'hostilité n'existe pas entre la Bible et la science, mais entre les exégètes et les savants.

UN OBLAT DE MARIE I.  
S. T. D.

Janvier 1888.

## GALERIE CANADIENNE

### PETITES NOTES BIOGRAPHIQUES.

(Pour l'Étudiant.)

#### SIR GEORGE ETIENNE CARTIER

L'illustre chef politique et homme d'Etat canadien, Sir George Etienne Cartier, naquit à Chambly en 1814. Il eut pour frères : Sylvestre, Damien et Côme.

Le père, Jacques, marié à Marguerite Paradis, descendait de Jacques Cartier dit Langevin, charpentier puis marchand, époux de Marie Baumier.

Avocat et orateur, il prit une part active à l'insurrection de 1837-38.

Il fut élu pour la première fois, comme député de Verchères, en 1848 ; il garda ce mandat jusqu'en 1861. En 1864, alors reconnu chef du parti conservateur dans la province de Québec, il représenta le comté de Montréal jusqu'en 1871.

L'Hon. G. E. Cartier avait été auparavant Secrétaire Provincial et Procureur-Général ou ministre de la justice.

En 1867, après avoir été l'un des promoteurs de l'abolition de la tenure seigneuriale, de la codification des lois et de la construction de l'*Intercolonial*, surtout de l'établissement de la Confédération, il devint premier ministre du Canada conjointement avec Sir John A. Macdonald.

Battu aux élections générales de 1873, à Montréal, il accepta le mandat du comté de Provencher, Manitoba.

Rendu en Angleterre, il y mourut, la même année, à Londres, après avoir été décoré du titre de *Sir* ou baronnet.

Ses dépouilles furent transférées en Canada, et aujourd'hui, un monument en bronze, élevé à Chambly, sa ville natale, rappelle sa mémoire et ses traits aux générations nouvelles.

J. HERMAS CHARLAND.

Janvier 1888.

## De la vraie et de la fausse éducation (1)

Traduction libre de l'anglais par F. A. B.  
(Pour l'Étudiant.)

### CE QUE C'EST QUE L'ÉDUCATION.

« L'éducation c'est le développement harmonieux des facultés. »

Le mot « harmonieux » est ici d'une grande importance. Il indique qu'en matière d'éducation il ne faut point sacrifier ce qui reste à ce qui passe, que le principal doit l'emporter sur l'accessoire et que les bagatelles doivent faire place aux vrais joyaux.

Considérons, par exemple, les facultés ou puissances physiques, c'est-à-dire celles qui se rapportent aux sens, aux muscles, au corps en un mot. Elles peuvent être singulièrement perfectionnées.

Certaines femmes distinguent, avec le temps, 100 variétés de couleurs dans la laine, alors qu'un homme qui passe pour avoir une excellente vue distingue tout au plus 20 variétés.

Au *base-ball*, ceux qui lancent la balle, sont parfois tellement maîtres de leurs doigts, de leurs bras et de leur vue, qu'ils savent lancer cette balle dans un point tel que le bâton de l'adversaire manquera presque nécessairement son but.

Nous admirons sans doute cette perfection des facultés physiques. La regardons-nous comme une preuve d'éducation ?

Pas le moins du monde.

Il faut sans doute se livrer aux exercices du corps : le travail intellectuel y gagne, mais il ne faut pas exagérer la chose ; il ne faut pas faire une fin de ce qui n'est qu'un moyen.

Puisqu'il est admis que le développe-

ment de nos puissances physiques ne constitue pas la substance de l'éducation, nous pouvons passer outre.

Nos observations se rapporteront à quatre chefs différents : à la *mémoire*, à l'*imagination*, à l'*intelligence* et à la *volonté*.

R. P. DRUMMOND, S. J.

## Hommes illustres du XIX siècle

(Pour l'Étudiant)

### I

#### GUSTAVE ROBERT KIRCHHOFF

Traduit de l'italien par F. A. B.

Il naquit à Koëningsberg en 1824 : il suivit les cours de mathématiques et de physique de l'Université de sa ville natale. A 30 ans il était professeur de physique à l'Université de Heidelberg. En 1875 il fut transféré à Berlin.

La science lui doit des travaux importants sur l'électricité, sur l'élasticité et la tension des vapeurs.

Il a publié de nombreux mémoires dans les *Annales de physique et de chimie* de Poggendorff et dans la *Revue de mathématiques* de Colle.

Son ouvrage principal, publié à Berlin en 1861, a pour titre : *Recherches sur le spectre solaire et sur les spectres des corps simples*.

L'analyse spectrale si utile dans ses applications, pour l'étude de la chimie, de l'astronomie et de la physique, a été mise au monde pour ainsi dire, par Kirchhoff et par Bunsen aussi professeur à l'Université de Heidelberg.

Kirchhoff est mort à Berlin en décembre 1887.

— L'Ateneo.

(1) Rev. Father Drummond's lecture before the Historical and Scientific Society of Manitoba, 1887.

## LES 44 HÉROS

OU

Quatrième guerre punique au collège.

## NOTE EXPLICATIVE

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie aujourd'hui un compte-rendu d'une petite concertation de classe organisée deux ou trois semaines avant les examens, afin de stimuler l'ardeur des élèves à s'y bien préparer et de fait je dois vous dire que ce moyen a parfaitement réussi. Comme vous pourrez le voir, chaque matière portait le nom d'une des campagnes des guerres puniques d'autrefois — Je vous envoie ce compte-rendu, croyant qu'il pourra intéresser vos lecteurs résidant les collèges.

Voici qu'elles étaient les matières dont il s'agissait : 1o l'histoire du Canada ; 2o la syntaxe grecque ; 3o la syntaxe française ; 4o quatre cents vers de Virgile ; 5o la prosodie latine ; 6o Pelissier ou recueil de morceaux choisis français ; 7o un traité d'élégance latine ; 8o enfin les notes d'examen devaient aussi compter pour déterminer quel côté aurait remporté la victoire. Je vous donne ces petits renseignements pour vous faciliter l'intelligence des allusions faites dans le compte-rendu.

J. S.

Depuis 1812 et les mouvements de 37, le Canada avait toujours joui d'une paix profonde sous la protection de l'Angleterre. Mais à l'époque où je parle, la jeunesse canadienne était agitée comme par un frisson belliqueux. C'était bien la même jeunesse aventureuse, avide de dangers et de gloire, comme au premier temps du Canada.

Descendant d'une race de braves, les jeunes Canadiens ne pouvaient que s'affliger de ce repos monotone, et soupirer après ces anciens jours du Canada où leurs aïeux passaient leur vie entre un mousquet et une charrue.

Parmi ceux qui désiraient le plus ce changement étaient 44 jeunes gens, pleins d'ardeur et prêts à tout entreprendre pour arriver à la gloire. Ces 44 jeunes héros, dignes d'être chantés par Homère, mais qui se croient noblement récompensés par notre seul éloge, forment, vénéré directeur, la classe la plus nombreuse de votre troupeau. Persuadés que la valeur n'attend pas le nombre des années, il leur tardait de rompre avec cette existence fastidieuse : leurs belliqueuses espérances furent bientôt comblées.

Connaissant ces nobles aspirations, notre dévoué professeur s'empressa d'ouvrir à leur valeur, la carrière de l'honneur et de la gloire, ses paroles jetèrent l'enthousiasme dans

nos âmes, et nous nous préparâmes avec ardeur pour une expédition que nous ne connaissions pas encore.

(A suivre.)

## L'HIVER

(Pour l'Étudiant.)

L'hiver, accompagné de son cortège, nous arrive sur les ailes de Borée. Ah ! le sombre, le muet, l'implacable hiver ! Tout s'endort ou meurt sous nos yeux. Le soleil ose à peine se montrer. Ses rayons ne peuvent donner la chaleur à la plus petite des plantes. Pas un brin d'herbe, pas un chant d'oiseau, pas une feuille aux arbres, mais le givre suspendu comme de longues larmes à chacune des branches. Partout où le regard s'étend, il n'aperçoit que le même snaire glacé couvrant toute la nature. Les animaux eux-mêmes ont fui les champs ; les ruisseaux et les rivières n'ont plus de courant, les fleuves ne roulent plus qu'une eau pesante arrêtée en maintes endroits par une muraille flottante de glaçons. La vie a déserté de partout. Dans cette léthargie générale de tout ce qui respire, les cœurs ne se sentent plus battre et les âmes repliées sur elles-mêmes, grelottantes, ne peuvent plus s'épancher, aller de l'une à l'autre, ni se mêler au concert harmonieux et animé d'une nature qu'échauffe un soleil généreux. Chacun se sent vivre avec la mort en soi et les heures tombent lourdement, froidement en jetant des sons lugubres comme des glas au milieu d'une campagne déserte. Ah, sombre et implacable hiver, ne pourras-tu jamais désertier nos rivages et t'enfuir à jamais loin de nos regards.

PANET.

Levis, novembre 1887.

## LA MILICE DU PAPE

(Pour l'Étudiant.)

Tel est le nom, tout militaire, d'une branche spéciale de l'Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacré-Cœur de Jésus.

Cette belle et pieuse Société est organisée spécialement pour les maisons d'éducation où elle a déjà produit les plus heureux et les plus magnifiques résultats. La Milice du Pape est sans doute une armée pacifique qui n'en livre pas moins des bonnes et belles batailles ; une

legion sans fusils ni baïonnettes, il est vrai, mais qui n'en combat pas moins valeureusement avec le puissant glaive de la prière et du sacrifice; une compagnie à la fois inoffensive et belliqueuse que le Saint Siège a approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. D'ailleurs, les Noces d'or de notre très illustre et très saint Père Léon XIII nous offrent une occasion favorable pour convier la jeunesse chrétienne à prendre rang dans cette armée du Cœur Sacré de Jésus, afin de la rendre plus puissante et plus vigoureuse pour aider à obtenir le grand triomphe de la sainte Eglise et de son auguste chef Léon XIII.

Du reste, nous voyons avec un véritable bonheur que la Croisade universelle du sacré-Cœur s'accroît et se propage rapidement sous le chaud patronage de nos vénérables évêques et le puissant concours d'un grand nombre de prêtres. On peut donc nourrir la douce et ferme espérance que, dans un avenir peu éloigné, tous les catholiques se feront une gloire d'entrer dans cette grande et sainte Ligne qui est accessible à tous : car elle n'impose à ses membres aucune pratique difficile, tout en donnant aux associés le privilège de participer aux prières faites par les quatorze millions de sociétaires qui composent la dite Ligue du Sacré-Cœur. Travaillons donc à propager constamment cette pieuse et vaillante Milice du Pape en l'organisant dans les maisons d'éducation. — " Dans toutes les écoles, en effet, dit le " Messager du Cœur de Jésus " — on peut adopter la Ligue du Cœur de Jésus sous son mode ordinaire d'Apostolat de la Prière, ou sa forme spéciale de Milice du Pape. Ce dernier titre et ce mode sourient aux étudiants : mais quelle que soit la forme adoptée, il est certain que par la Sainte Ligue du Cœur de Jésus, unie aux Congrégations de la Sainte Vierge, nous pouvons travailler efficacement à la sanctification de ces jeunes âmes. Que de maîtres religieux, que de Frères surtout pourraient obtenir de vraies merveilles dans leurs Ecoles et leurs Patronages par les Congrégations de Marie et la Ligue du Cœur de Jésus ! "

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.  
Ottawa 9 décembre 1887.

## HISTOIRE NATURELLE

### L'Araignée.

S'il est une victime de l'injustice humaine, c'est à coup sûr l'*Araignée* : elle fait horreur et pitié. On la méprise, on la maudit, on la traque, on la hait. D'un coup

de balai on crève sa toile merveilleuse ; d'un coup de talon on écrase l'admirable et vaillante ouvrière. Tout est dit : c'est une vilaine bête ! Oui, mais cette laideron est une grande artiste. Ce n'est pas la beauté qui fait le mérite ou le génie. Otez au papillon ses ailes : que reste-il ? une chenille. Un savant, d'ailleurs, n'a pas besoin d'être beau, et dans la famille des Araignées tout le monde est savant. Chaque espèce excelle dans son rôle, se surpasse dans son art.

Nous avons l'*Araignée fileuse*, qui tourne ses fuscaux comme la reine Berthe elle-même ne devida jamais de sa royal vie. Nous avons l'*Araignée tisserande*, un atelier vivant, une filature à plusieurs métiers, qui ourdit sans relâche des filets de dentelle. Nous avons encore l'*Araignée géomètre*, qui suspend dans les airs ces rosaces de soie dont les rayons mathématiques et charmants divergent l'un de l'autre avec une précision étonnante.

Il y a aussi l'*Araignée acrobate*, qui du bout de son fil, vraie corde formée d'un millier de cordons, décrit dans l'espace des évolutions à faire frémir Blondin.

N'oublions pas l'*Araignée chasserresse*, qui surpasse en finesse le meilleur chien d'arrêt.

Enfin comme si ce n'était pas assez des talents, de l'esprit, la nature a doté l'Araignée de tous les trésors du cœur. C'est la meilleure des mères. Voici par exemple l'*Araignée à sac*, qui porte partout ses œufs dans une bourse de soie qu'elle a filée. Cette bourse elle la suspend dans un coin choisi de sa maison aérienne et la défend jusqu'à son dernier soupir. Souvent on l'a trouvée morte sur ce bissac maternel, étreignant de ses grandes pattes cette petite valise de famille, espoir sacré de sa race.

F. DUMONTEIL.

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

### 1. Problème.

Divisez 100 en 4 parties. De la 1<sup>re</sup> enlevez la  $\frac{1}{2}$ . De la 2<sup>me</sup> enlevez un sixième. A la 3<sup>me</sup> ajoutez les  $\frac{2}{3}$  et élevez la 4<sup>me</sup> au carré. De telle sorte que chacune des parties soit égale aux autres :

PANET.

## Almanach-Journal de l'école et du couvent, pour 1888, par F. A. Baillaigé, Ptre POUR QUI ET POUR QUOI CET ALMANACH ?

Nous avons fait cet almanach pour la jeunesse qui fréquente les écoles, les couvents, les collèges.

Notre but est de fortifier l'obéissance, l'amour du devoir et la piété dans cette jeunesse, de lui donner des habitudes d'ordre, d'économie, d'observation et de réflexion, de la rendre de bonne heure compatissante pour les âmes du purgatoire.

Ceux et celles qui s'occupent d'éducation nous feront plaisir en nous suggérant pour une autre année les améliorations propres à réaliser de plus en plus le but que nous nous proposons.

## AVIS POUR L'USAGE DE CET ALMANACH

Le calendrier est accompagné d'un catalogue d'indulgences plénières et d'un memorandum.

Ce catalogue ne renferme pas toutes les indulgences plénières que l'on peut gagner. Nous laissons de côté celles qu'on est généralement peu en état de gagner dans la jeunesse. Ce catalogue ne renferme pas non plus certaines indulgences plénières, faciles de conditions, mais que l'on gagne invariablement aux

mêmes jours de la semaine ou du mois. Nous donnons ces indulgences dans un tableau à part page 80. Ce tableau renferme aussi les indulgences qui se gagnent au jour fixé par les personnes.

Donnons maintenant quelques exemples pour l'usage du memorandum. Inscrivez d'abord la date du jour.

10. Au parloir: papa, maman.
12. Quinzisième (30 élèves) sur la liste (vers latins)
13. Visite de Mgr Fabre. A. Gervais fait l'adresse.
- 15 Je m'abonne à l'*Étudiant*.
- 18 Examen du 1er quartier. Très bien.

*Une jeune fille ne fait pas autrement.*

19 Je suis reçue enfant de Marie.

20 Nous commençons la syntaxe.

21 Je commence à apprendre la grande " Marche " de Sabatier.

22 Je m'abonne au *Couvent*. 25 centims par an ! c'est si peu.

25 Lettre à maman à l'occasion de sa fête.

26 Sr St Norbert, ma maîtresse de classe, me fait faire 20 minutes de silence en récréation, parceque j'ai jeté un coup d'œil sur le livre d'Albertine, ma voisine, pendant la récitation.

Lorsque vous recevrez de l'argent en cadeau ou autrement, indiquez-le dans la *recette*. Dites *combien de qui*. N'oubliez pas d'indiquer aussi la date de réception. Notez de mêmes vos dépenses et marquez, chaque fois, *combien* vous avez dépensé, à telle date, et *pourquoi* vous l'avez dépensé.

Inscrivez dans le journal les choses de plus longue haleine dont vous désirez conserver le souvenir : vos résolutions de retraite, vos joies, vos peines, etc., etc. Indiquez la date, le jour, l'endroit où vous écrivez. Faites parfois un brouillon, le Journal sera plus propre.



## PETITES NOUVELLES

M. Chs Ducharme a publié dans l'*Eten-dard* un excellent article : *Nos Barbe-bleue*.

C'est M. C. Lavallée, musicien canadien, qui représente les Etats Unis à la convention musicale de Londres.

Fondation d'un cercle littéraire à la Baie St-Paul.

Grève des ouvriers typographes de Québec. Les patrons ont montré de la fermeté et du bon sens. Règle générale, les *grévistes* sont les premiers *grévés*, et ils ne le volent pas.

Fondation d'une bibliothèque publique à St-Hyacinthe.

M. Edmond Langevin, frère de Mgr Langevin, et de Sir Hector, a été élevé à la Prélature par S. S. Léon XIII. Mgr Edmond Langevin a pris une part active dans les conciles provinciaux. Il est l'auteur de deux ouvrages intitulés : *Vie de Mgr de Laval*, *Notes historiques sur le chapitre de la Cathédrale de Québec*. Nos félicitations.

Son honneur le juge Globensky a fait sa première apparition à Joliette. Figure sympathique et distinguée. Excellente impression.

Mgr Fabre s'élève contre la proposition faite au conseil de taxer les propriétés ecclésiastiques.

MM Joseph et Louis Lévesque, Prtes, anciens élèves du Collège Joliette, viennent de fonder un prix pour l'élève le plus méritant du cours commercial au Collège Joliette.

Monsieur le Docteur Beausoleil donne cette année deux prix de \$10 chacun, pour encourager l'étude de l'*Hygiène* au Collège Joliette.

Remerciments et félicitations à MM. Lévesque et à M. Beausoleil.

*L'Enseignement Primaire*, de Québec, entre dans sa 9e année. Félicitations.

A l'occasion du jubilé de S. S. Léon XIII. grande démonstration : à l'Université Laval, dans tous les collèges et dans les paroisses.

Force nous est de remettre au prochain numéro : *collegiana nova* et *Publications reçues*.

Nous recommandons *The Angel Gardian Annual*, 12 cts per copy. House of the Angel Gardian, 85 Vernon St, Boston, Mass.

Plusieurs citoyens chargés de veiller à la sécurité publique sont accusés d'être des brigands, des perturbateurs de l'ordre. Sensation à Montréal.

Au collège St-Joseph de Berthier, magnifique démonstration à l'occasion des noces d'argent du si dévoué et si méritant Frère M. O. L. Marsolais, directeur.

## Musique

Nous recommandons très particulièrement à nos lecteurs, musiciens : *Perles de Madrid* (40 cts) et *Rondo brillante* (40 cts), en vente chez MM. Lavigne et Lajoie, 1657, rue Notre-Dame. On peut se procurer au même endroit : *Taszo Waltz* de Whitney (30 cts) et les *Secrets de l'amour*, (valse) 40 cts. Merci pour l'envoi de ces morceaux.

*L'Île St-Hélène* par MM. A. Achintre et J. A. Crevier, 1876. Il y a là de l'histoire et de la science ; c'est gracieusement écrit. Merci pour l'envoi qu'on nous en a fait.



Avez-vous acheté l'*Amanach-Journal* pour 1888 ? 5 centins l'unité. En vente à Joliette aux bureaux de l'*Etudiant*; à Québec, chez M. Beland, 264 rue St Jean, à Montréal, chez Cadieux et Derome, libraires, 207 rue Notre-Dame; à Ottawa, 169 rue Wilbrod.

Réponse au problème de la page 16<sup>e</sup>, de l'année 1887.

19,360 livres.

ERRATA.—P.7, *bruyères* et non *bruères*, *cortège* et non *cortage*, p. 10, *mosaïque* et non *masaïque*.